

LÉ COUNSCRIT

DÉ MOUNTASTRUC

Grosso Farço méridionnalo

HURLADO ET GIGOUTADO AL THÉÂTRÉ OURIENTAL

PER TRÈS TYPÈS

MM. A.... B... ET L. G...

Paraoulos dé

Musico dé

Pierrot **MOUNGEART** | Finou **MOUNJETO**

Scène 1^{re}.

FRANÇOISE, *pleurant.*

Ja, que nou m'en counsoulairey jamais, jamais! moun pétit coulindrou.

JACOUNEL.

Anen... (*Se ravisant.*) Allons, allons, counsole-toi, et parle-moi français et pas patois. D'ailleurs, apprends que le sordat il faut qu'il parle français : il mé semble qué toi, la bonne amie d'un apprenti guerrier de ma compléence, il put bien pour le dernier jour li faire la fabur dé lui dire tes rémords de gondoléance en français.

FRANÇOISE, *avec fierté.*

Ecoute, Jacounel : c'est pas pour mé banter, mais je crois lé miux parler qué toi ; donque je puis bien te salisfaire. Mais ce qui m'en désolé lé plus c'est de saboir qu'abant z'une heure il doit sonner et z'éclater le coup fatal dé ton éloignitude en debers dé ta petite Françoisé..... (*Pleurant.*) Ah! que je suis malheureuse dé pas pouboir jouir du bonheur samtipernel dé ton rapprochement enbolé! (*Elle se désolé.*)

JACOUNEL.

Plure pas, plure pas, petite Françoisé. Vois-tu, si je pars, c'est que Mame la Loi et Mossieu Goubenement sé sont mis d'accord avec Mam'zelle Patrie pour mon rapprochement loin dé toi ; mais



n'empêche pas qué mon kieur en restera enserré dé contre le tien,
et que rien né pourra le dedésenserrer de dédans l'esprit dé mon
cerbeau immarginal, et pour te le prouber... *(Il l'embrasse.)*

D U E T T O .

JACOUNEL.

Hélas ! que je suis t'à mon aise
Quand j'ai ma mie auprès de moi.
Dé temps en temps jé la régarde,
Et je lui dis : ma mie, embrasse-moi ! } Bis.

FRANÇOISE.

Pourquoi veux-tu que je t'embrasse,
Toujours tu t'éloignes de moi :
On dit que tu pars pour la guerre,
Pour la guerre, servir la loi ! } Bis.

JACOUNEL.

Ceux qui t'ont dit cela, la belle,
Ils t'ont bien dit la vérité :
Je vais manger à la gamelle,
A la gamelle et sans cullié. } Bis.

FRANÇOISE.

Quand tu seras à la frontière,
Tu ne penseras plus à moi ;
Tu penseras aux Italiennes,
Qui sont, je crois, plus jolies que moi ! } Bis.

JACOUNEL.

Non, non, non, non, ma mignonette,
Je penserai toujours à toi :
Je ferai faire une image
A la ressemblance de toi ! } Bis.

FRANÇOISE.

Que te diront tes camarades,
Quand ils verront cet épourtrait ?

JACOUNEL.

C'est lé pourtrait de ma déesse,
De celle que j'ai tant aimé ! } Bis.

JACOUNEL.

Quand le tambour battra la marche,
Je vous ferai bien mès adieux.
Adieu, Françoisé, Margaride,
Je reviendrai suyer vos yeux. } Bis.

JACOUNEL.

Avec ma pipe allumée,
A la tête du bataillon,
Je ne craindrai ni fu, ni flamme, } Bis.
Ni même la bouche du canon !

JACOUNEL.

Et si jamais je tourne en France,
A la porte de ma Louison,
Je viendrai, j'en ai l'espérance, } Bis.
Pour lui offrir mon cœur et mon ponpon !
(*Françoise fond en larmes.*)

JACOUNEL, *parlé.*

Boyons, boyons, counsole-toi, petite colombe ; à quoi bon lé-
gréméger ainsi : si on té boyait, tout Montastruc en ryerait. (*Bruit
dans la coulisse.*)

Scène II.

LE MAIRE, *entrant essouffé et oriant :*

Jacounel, Jacounel, je biens t'apporter une bien triste nouvelle.
(*A part.*) Y cal fa pouu...

JACOUNEL et FRANÇOISE, *étonnés.*

Parlez... qui? quoi? quelle nouvelle? Parlez!

LE MAIRE, *les imitant.*

Qui? quoi? quelle nouvelle?... Qué tu né pars pas : tu es ré-
fourmé. (*Jacounel et Françoise s'embrassent.*)

FRANÇOISE, *réfléchissant.*

Mais, j'y pense, puisque tu es réfourmé, c'est qué tu né baux
rien et que tu n'es pas un homme bon. (*Pleurant.*) Moi, je beux un
bon homme. Dis-moi donc ce que tu as : moi, jé beux un homme
bon!...

JACOUNEL, *embarrassé.*

Ce que j'ai..... ce que j'ai..... je n'ose pas te le dire ; et cepen-
dant comme jé né beux rien te cacher, petite ninarélotte. Eh bien !
j'ai... j'ai... j'ai le ver célibataire, et comme il se troube seul, sans
doute qu'il mange la portion des autres. On dit que nous n'en abons
de ces vers-là..... C'est ce qui m'oblige à manger bien, beaucoup et
longtemps.

LE MAIRE.

Il ne bous mentis pas, c'est bien la bérité, car le gouvernement
a fait une *ranquette* dans tout le billage de Montastruc pour s'assu-
rer de la réclamation de Jacounel, demandant aux autorités mirli-
taires un supplément de vingt à vingt-quatre rations par jour pour

lui seul, vu son infatigable aspétit. Aussi ç'a pas été difficile : tous les propriétaires et commerçants de Montastruc ont bien affirmé que si Jacounel parfait, le commerce il était tout perdu, vu qu'à lui tout seul il absorbait les trois quarts des *z'aricots* de l'endroit, et que, faute de la présence de son tube ingorgital, Montastruc perdrait sa haute, vieille et légitime réputation du Roi des Légumes, qu'appelan *la Mounjéto*.

FRANÇOISE.

Eh bien, si ce n'est qué ça, tant mieux, moi aussi je l'ai le ber *goulutaire*, je mange toujours. (*Elle mange avec avidité.*)

LE MAIRE.

Brabo ! Brabo ! Il faut vous marier, et les deux bers feront la paire.

JACOUNEL.

Puisqué nou souy pas souldat, parlen patouès... (*Au Maire.*) Es pla nostro ententiou ; mais en attenden la noço et surtout per tua les bers, hous embitan, moussu l'Mairo, à beni dé suite manja un salpiquet, tout en trinquant à las mounjéto dé Montastruc.

LE MAIRE.

Boli pla, mais à la counditiou que hous cal marida le pu léou poussible, car n'ignourats pas qué Pasquos soun toutchoun apre les Rams..... Dibets coumpréné ço qué boli diré.....

JACOUNEL et FRANÇOISE, *criant fort.*

Bibo Moussu l'Mairo !

COUplet FINAL.

JACOUNEL.

Souy tout à tu, ma Françounetto !

FRANÇOISE.

As pla fayt d'estré tant goulut !

LE MAIRE.

Anguen-noun manja la mounjéto, } B s.

TOUS. } B s.

Oui, la mounjéto dé Montastruc ! } B s.

(*Ils sortent en dansant sur l'air : A la Monaco !*)

FIN.

N. B. — La Musique du CONSCRIT DE MONTASTRUC se trouve chez L. Escudier, Editeur à Paris, et chez tous les Marchands de Musique de la province.

Toulouse, imp. Vialette et Comp



526-4